

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Fructidor, an VIII.



ITALIE.

De Naples, le 28 juillet (9 thermidor).

On est maintenant occupé à réparer les différentes maisons royales, telles que la Favorite, Portici & Caserte; ce qui annonce le prochain retour de notre souverain. Nous attendons, d'un moment à l'autre, les troupes anglaises & russes: les dernières occuperont le fort St.-E'mé & celui du Carmio; le fort de l'Éuf & Castel-Novo seront occupés par les Anglais. Les autres troupes seront réparties dans différents quartiers.

De Bologne, le 12 août (24 thermidor).

Des lettres de Rome annoncent que, par un traité récent, le pape a cédé à l'empereur Ancône & son territoire. Il parait qu'en conséquence de quelque transaction aussi récente entre l'empereur & le gouvernement français, l'armée française a eu l'ordre d'évacuer la Romagne, & de rappeler vers Imola & Bologne, les troupes qui, suivant le traité de démarcation, du 31 juillet, devoient occuper la Romagne & même Pesaro. Les Autrichiens ont occupé, le 6, Pesaro, le 7, Rimini, & le 9, Césène & les environs.

Les troupes de la division Watrin ont reçu l'ordre de se tenir prêts à marcher.

Les généraux Monnier, Boudet, Suchet & autres, sont ici depuis hier.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 19 août (1^{er} fructidor).

Dimanche dernier, le régiment Zeeland, qui fait partie de la garnison de cette ville, a reçu l'ordre de se rendre à Elseneur & à Kronburg, avec cent hommes d'artillerie. A quatre heures de l'après-midi, ils étoient en marche pour leur destination.

Hier, à six heures du soir, le régiment du prince Frédéric s'est mis aussi en marche vers Kronburg.

Les forges d'Elseneur & les fonderies de Frédéricksvet sont gardées par un détachement de hussards.

Les grenadiers & le régiment du prince royal ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir, sous peu d'heures, pour Elseneur.

Tous les bâtimens de guerre sont préparés avec la plus grande promptitude. Samedi dernier, l'ordre de sortir fut donné aux vaisseaux suivans: *le Zeeland, Indigenate & Danebrock.* Avec les quatre vaisseaux qui croisent actuellement dans le Sund, il y en aura treize autres dont on a ordonné la prompte expédition.

Le conseil-privé du Danemarck a ordonné hier aux magistrats de Copenhague d'envoyer tous les ouvriers employés dans des chantiers particuliers à Scaholm. Chaque régiment de la garnison est obligé de fournir cent quarante-quatre ouvriers pour l'armement maritime.

D'Elseneur, le 25 août (2 fructidor).

Une flotte anglaise de 25 vaisseaux de ligne ou frégates, & dix transports, a paru hier au soir & ce matin à la hauteur d'Anholt.

Un vaisseau anglais & une frégate ont jetté l'ancre à Kronburg, avec environ cent bâtimens marchands venant de la Baltique.

Au moment où nous fermons cette lettre, seize des vaisseaux de ligne anglais ci-dessus mentionnés jettent l'ancre à Kronburg.

Des propositions d'une nature toute particulière ont été faites à la cour de Copenhague de la part du gouvernement anglais; mais elles ont été rejetées.

Du 21 août. On donne dans ce moment pour certain que la cour de Danemarck, intimidée par l'apparition dans le Sund d'une force anglaise aussi importante, a consenti à payer les frais de l'armement, & que tous les autres points seront arrangés à l'amiable.

AUTRICHE.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 16 août (28 thermidor).

La reine de Naples se trouve indisposée à Schœnbrunn. Aussi-tôt qu'elle sera rétablie, elle ira occuper le logement qui lui a été préparé à Baden.

Le lord Nelson, le comte Hamilton, & autres personnes formant la troisième division partie de Trieste, doivent arriver ce soir à Vienne. Le duc de Wurtemberg est aussi attendu.

On remarque que, depuis quinze jours, la *Gazette de la Cour* revient souvent à la charge pour blâmer les opérations politiques du gouvernement français dans le Piémont. On en conclut que notre cabinet est en différend à cet égard avec celui de France, & que le Piémont pourroit apporter quelques difficultés dans les négociations.

L'empereur & l'impératrice ne peuvent plus se montrer au public, ni paraître aux fenêtres, sans entendre les cris: *La paix! la paix!* Avant le départ de la cour pour Schœnbrunn, il est arrivé plusieurs fois que le spectacle a été interrompu par ces bruyantes & claires expressions du vœu public, & que LL. MM. II. ont été obligées de sortir de leur loge, pour se soustraire à ces acclamations inquiétantes dans un pays où le peuple n'est pas accoutumé à de semblables libertés. Dernièrement on a été obligé de faire cesser le spectacle, parce que les mêmes cris se prolongeoient encore après le départ de la cour.

BOHÈME.

De Prague, le 16 août (28 thermidor).

On vient de publier dans tout le royaume de Bohême une proclamation, en date du 27 juillet, qui invite tous les sujets fideles qui sont disposés à marcher aux frontieres pour dé-

fendre leur religion, leurs propriétés & leur souverain, à faire la déclaration des fusils qu'ils possèdent, afin qu'on puisse en fournir à ceux qui en manqueraient.

A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 22 août (4 fructidor).

On s'attend à recevoir bientôt la nouvelle d'une attaque faite par les Anglais, pour s'ouvrir l'entrée de la Baltique. Suivant le rapport de quelques navires, l'escadre anglaise qui a paru dans la mer du Nord, traîne à sa suite un grand nombre de transports avec des troupes de débarquement. On prétend que le cabinet britannique a eu connoissance d'un plan de neutralité armée qui, suivant certaines circonstances prévues dans le traité, devoit être transformée en *coalition hostile*. C'est du moins ce que débitent ici les agens de l'Angleterre pour justifier les voies de fait que cette puissance vient de se permettre. S'il est vrai qu'elle veuille pousser la chose à l'extrême, & former une attaque contre le Danemarck, on ne sauroit concevoir une plus grande audace ni une pareille folie : car, enfin, quand la marine anglaise parviendroit à détruire celle des trois puissances du Nord (comme l'annonce l'*Oracle*), comment les Anglais prétendroient-ils pouvoir se maintenir dans aucun poste, en supposant qu'ils parvinssent à s'en emparer ? Leurs troupes de terre, dont la réputation a certes été fort obscurcie pendant la présente guerre, sont-elles en état de lutter contre l'armée seule du Danemarck, forte en ce moment de plus de 40 mille hommes de bonnes troupes ? Le projet qu'on suppose au cabinet britannique seroit trop insensé pour ne pas laisser de grands doutes sur sa réalité.

De Munich, le 25 août (5 fructidor).

Le lieutenant-général baron de Deux-Ponts a repris le commandement des brigades à la solde anglaise, qu'il avoit quitté momentanément pour cause de dérangement de sa santé.

On présume que M. de Cetto aura le portefeuille des affaires étrangères, dès que le baron de Mongelas aura été installé comme ministre des finances. M. de Cetto est regardé généralement, comme un des hommes les plus éclairés, & en même tems le plus sage que l'électeur ait à son service. Pendant sa mission à Paris, il s'étoit concilié l'estime générale.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 29 août (11 fructidor).

La situation du Portugal paroît occuper en ce moment notre ministère. Les dernières dépêches arrivées de Lisbonne ont donné lieu à différens conseils de ministres. On ne doute plus que le gouvernement de France n'ait un projet sur le Portugal, & que, pour en prévenir l'exécution, la cour de Madrid n'ait fait à celle de Lisbonne des propositions qui ont été communiquées à notre gouvernement ; mais tout cela est encore couvert de nuages. Quelques personnes croient que l'escadre & les vaisseaux de transport chargés de troupes, qui sont partis dernièrement de nos ports pour une expédition secrète, a pour objet de porter du secours aux Portugais, pour les défendre contre l'invasion dont ils paroissent menacés.

On apprend que les troupes commandées par le général Abercrombie, qui avoient relâché à Minorque, ont été débarquées & ont mis à la voile pour une destination qu'on ignore.

On remarque, depuis quelque tems, un changement qui mérite en effet d'être observé, dans la dénomination des vaisseaux hollandais enlevés dans notre dernière expédition de Hollande. Comme les officiers sont tous anglais & reçoivent leurs commissions dans les mêmes formes que tous les officiers de la marine britannique, chacun de ces vaisseaux étoit appelé *vaisseau de sa majesté*. Depuis quelque tems on ne les désigne plus que par la dénomination de *vaisseaux pris au Helder*.

L'amirauté a eu avis que le vaisseau du roi l'*Anson*, capitaine Durham, en station dans la rade de Gibraltar, s'étoit emparé, le 29 juin, de huit bâtimens espagnols, faisant partie d'un convoi de 40 à 50 voiles, sorti de Malaga pour Cadix. Le même capitaine Durham mande qu'il a détruit deux bâtimens armés espagnols, le *Gibraltar* & le *Salvador*, qui incommodoient beaucoup le commerce des Anglais. *Ils se sont défendus avec beaucoup de bravoure*, dit-il dans son rapport, *& je crains bien qu'ils n'aient perdu beaucoup de monde*. Ces prises sont un dédommagement de la part du vaisseau le *Lord-Clive*, qui étant parti de Canton, le 3 novembre dernier, a été pris dans les mers de l'Inde par le corsaire français la *Confiance*. La cargaison du *Lord-Clive* est estimée 80 mille dollars.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

De Strasbourg, le 12 fructidor.

Le général Lecourbe va mieux depuis hier. On espère qu'il sera rétabli sous peu pour pouvoir retourner à l'armée, où sa présence doit être très-utile dans les circonstances actuelles. Il est provisoirement remplacé dans le commandement de l'aile droite par le général Montrichard, le plus ancien général divisionnaire de ce corps d'armée.

Le général de brigade Lahorie, attaché à l'état-major du général Moreau, le même qui a négocié & signé avec le comte de Dietrichstein la convention de Parsdorff, vient de passer par notre ville, pour se rendre à l'armée. Il a passé quelque tems à Paris.

Plusieurs généraux de brigade, qui se trouvoient ici depuis quelques décades, sont partis hier pour l'armée. Un grand convoi de munitions les a suivis.

Le général Sainte-Susanne se dispose à se rendre en Souabe, où doit également arriver le corps d'armée sous ses ordres.

L'évêque de Bamberg vient de rompre tout-à-coup la négociation qu'il avoit entamée avec M. Wickham, pour mettre à la solde de l'Angleterre un corps de troupes.

De Paris, le 15 fructidor.

Le sénat conservateur vient d'adopter deux costumes pour ses membres. Grand costume, composé d'un habit français de drap bleu barbeau, brodé en or ; veste de cosimir blanc ; culotte pareille à l'habit, écharpe de soie blanche, broderie & frange d'or.

Petit costume de drap bleu, même nuance ; collet & paremens brodés en or.

Le secrétaire-général, les messagers d'état & les huissiers ont aussi leurs costumes particuliers.

On sent aujourd'hui l'empire & la nécessité de ce langage des signes, qui fut trop dédaigné au commencement de a révolution.

— Un des premiers soins du gouvernement depuis le 12

brumaire, a été de rendre à l'école des ponts & chaussées les jeunes gens qu'avoit arraché à cette étude l'exécution des loix sur la conscription. Il recueille le fruit de cette mesure. L'école, confiée aux soins du citoyen Prony, a fait des progrès marqués, & les travaux des élèves sont, sous plusieurs rapports, supérieurs à ceux de l'année dernière. Les prix ont été proclamés aujourd'hui par le ministre de l'intérieur. Des savans distingués, les citoyens Laplace, Chaptal, Monge, Gillet, Laumond, Guyton, &c., assistoient à la séance, où se trouvoient aussi le ministre de la marine & les ingénieurs des ponts & chaussées. Le citoyen Prony a rendu compte des travaux de l'école, & a loué la sagesse du gouvernement, qui, pour mieux vaincre les ennemis du dehors, met au-dedans chacun à sa place. Le citoyen Crelet, conseiller d'état, chargé des travaux publics, a témoigné à l'école la satisfaction du gouvernement, & a encouragé les élèves. Les prix ayant été proclamés, le ministre de l'intérieur, dans un discours improvisé a annoncé l'intention où est le gouvernement d'employer la plus grande partie des revenus publics à des travaux immédiatement utiles; il a montré aux élèves, comme une perspective de gloire & comme un espoir de récompense, l'honneur de concourir bientôt à la prospérité nationale par le rétablissement des routes, la création des canaux, la construction des ports, par les ouvrages de tout genre qui ont placé Perronet au rang des plus utiles citoyens.

— Le préfet de la Seine a passé au citoyen Dussap le bail de l'octroi municipal de Paris. Il doit durer trois années, & produira une rentrée annuelle de dix millions payables par douzième, de mois en mois & d'avance. Quant à ce qui concerne l'administration, rien n'est innové.

Pour reconnoître l'avantage de ce nouveau traité, il suffit d'observer que l'octroi de l'an 7 n'a produit que 7,640,000 fr.; & dans les dix premiers mois de l'an 8, malgré le tarif additionnel du 19 vendémiaire, il n'a pas produit 7 millions.

(Extrait du rapport fait par le ministre de l'intérieur aux consuls, le 15 fructidor).

— Beaucoup de portraits, quelques vues, peu d'histoire, voilà le salon. En général, le portrait a gagné, l'histoire a perdu: ce n'est peut-être pas la faute des artistes. Deux tableaux de Hue fixent l'attention; l'un représentant l'incendie de Granville, est d'un grand effet; l'autre représentant la vue d'un phare à la mer par un temps calme & au clair de la lune, composition suave & ingénieuse; l'effet de la lune sur les eaux bien rendu. La foule s'arrête encore sur un petit tableau de Poilly, représentant un verre cassé, & intitulé *Trompe l'œil*: très-bien nommé. L'œil est en effet trompé, & l'illusion est aussi complète que celle des oiseaux qui aillent piquer les raisins de Zeuxis. Le tableau allégorique représentant *l'Homme délivré de l'esclavage*, par Bouvoisin, essuie beaucoup de critiques; ce qui prouve qu'il n'est pas sans mérite. On sent que ces jugemens ne sont que des aperçus; il faut voir souvent & revoir encore les produits d'un art difficile & charmant, pour être en état de prononcer sur leur mérite.

— L'auteur & l'imprimeur du *Cimetière de la Madeleine* viennent d'être mis en liberté. Leur arrestation avoit produit un singulier monopole de librairie. Deux spéculateurs avides avoient profité de la publicité que ne manque gueres de donner à un ouvrage l'animadversion de la police, pour usurper le titre de celui-ci & l'appliquer, l'un à une

anecdote ignorée du 12^e. siècle, l'autre à une compilation indigeste de tous les oui-dire, contes bleus & versions des journaux du tems. . . . Le véritable *Cimetière de la Madeleine*, en 4 vol. in-12, avec fig. & huit romances en musique, se vend chez le Petit, libraire, palais du Tribunat, galerie de bois, n^o. 223. Le 3^e. & 4^e. volumes ne paroîtront que dans quinze jours.

— Le préfet de Bordeaux ayant requis la mise en activité de la garde nationale de cette ville pour remplacer le bataillon des basques qui en faisoit le service, & qui est allé rejoindre l'armée de réserve, il a été formé en conséquence, pour chacun de ses trois arrondissemens, un corps de cent trente remplaçans, qui seront payés sur le produit des taxes, à raison de 5 francs par vingt-quatre heures, & de 2 fr. pour douze. L'exécution de cet arrêté ayant éprouvé quelques difficultés, le préfet en a pris un second, le 4 fructidor, qui maintient le premier, & de plus ordonne que les citoyens qui auroient reçu, à diverses époques de la révolution, des armes du gouvernement, seront tenus de les restituer pour armer les remplaçans, sous peine d'être poursuivis comme détenteurs d'effets appartenans à la république.

— Les colons de Saint-Domingue ont appris, avec autant de surprise que de douleur, la nouvelle d'un arrêté pris, le 24 floréal, par Toussaint-Louverture, se disant général en chef de l'armée de Saint-Domingue; suivant lequel, 1^o. tous les revenus des propriétaires absens doivent être versés dans les caisses de la république; 2^o. il sera alloué cinq pour cent de ce revenu aux fondés de pouvoirs desdits propriétaires, dans le cas seulement où ils résideroient sur les habitations; 3^o. les ordonnateurs des départemens dresseront un état nominatif de tous les propriétaires absens, & de quels revenus sont susceptibles leurs habitations, &c. . . . Cette nouvelle est arrivée, à Bordeaux, dans les premiers jours de ce mois.

— Le 22 thermidor, 40 brigands ont cerné la commune de Bernay, département du Var, ont demandé 400 louis au maire, & sur son refus, lui ont arraché son écharpe, ont pillé les maisons, insulté les femmes & les filles, blessé quelques hommes, & se sont ensuite retirés dans les montagnes. On est à leur poursuite. . . . L'histoire répétée de ces brigandages est cruelle & affligeante pour l'humanité; mais il faut se rappeler quelle est la suite presque inévitable des révolutions. Le limon que les orages font monter subitement à la surface des eaux, n'en descend & ne reprend sa place que très-lentement.

— Un Polonais fait prisonnier sur le bâtiment français le *Hoche*, a mangé dans un jour, devant l'amiral Chilly, son fils, M. Forster & plusieurs autres personnes, 4 livres de mamelles de vache crue, 5 livres de bœuf cru, 12 livres de suif, & avalé cinq bouteilles de porter, ce qui fait 29 livres, tant solides que liquides; le tout, sans en rien rendre par aucune voie. Depuis l'histoire fabuleuse de Milon de Crotone, nous n'avons rien qui dise d'aussi merveilleux & d'aussi dégoûtant.

P O L I T I Q U E .

Depuis quelque tems l'Europe est dans une agitation sourde & profonde, précurseur ordinaire des orages dans la politique comme dans la nature. Le Danemarck, sorti tout-à-coup de sa léthargie, armé dans tous ses ports, & manifeste une énergie qui, depuis 27 ans, lui sembloit étrangère. La Suède

& la Russie s'unissent plus étroitement, & paroissent vouloir séparer leurs intérêts de ceux de l'Angleterre. L'Angleterre a toutes ses flottes dehors, & menace toutes les côtes, sans en attaquer aucune; les puissances d'Allemagne se partagent entre la Prusse & l'Autriche, & emploient toutes les ressources de l'argent, des armes & des négociations, pour se soustraire au naufrage général. L'Italie n'est point encore assise sur ses fondemens. Le roi d'Espagne a ordonné la formation d'un camp à Cordoue. La mission du général Berthier provoque toutes les conjectures: on dit à Londres qu'il va prendre le commandement d'une armée espagnole contre le Portugal. La cour de Portugal manifeste de vives inquiétudes, tant sur cette mission, que sur le camp de Cordoue; & du cap Nord au cap St-Vincent l'inquiétude est générale & l'ébranlement universel.

Tant d'agitation n'est point sans cause; & personne ne doute qu'il ne se prépare, soit par la force des choses, soit par l'impulsion secrète d'un puissant génie, un changement remarquable dans le système politique de l'Europe. Quoi qu'il en soit, la république française peut l'attendre sans le craindre: ses positions militaires, ses armées victorieuses, sa consistance territoriale, & sur-tout la main du pilote qui tient son gouvernail, la mettent au-dessus de tous les orages. Elle seule paroît jouir du repos intérieur dont elle a privé les autres; mais tel est l'effet ordinaire des grandes masses en mouvement. Elles ont repris leur assise, lorsque l'impulsion quelles ont communiquée à toute leur sphere d'activité, se fait encore sentir avec force.

V A R I É T É S.

Nous avons imprimé, dans la feuille du 11, des réflexions sur les passions politiques, qu'on a trouvées généralement écrites avec esprit, modération & élégance. Il a plu à un écrivain anonyme, signé X, d'imprimer dans la Gazette de France, du 12, que ces réflexions étoient d'une *niaiserie qui passe les bornes*. Le même jour, par un hasard assez singulier, le Journal des Hommes-Libres traitoit aussi de *niaiserie* une réflexion du même collaborateur de la Gazette de France.

... Accipimusque damusque vicissim.

L'épithète de *niais* paroît sans doute plus commode qu'une autre pour dire une injure. Cependant en l'appliquant à tort & à travers, comme on fait depuis quelque tems, la pointe doit en être fort émoussée. Nous n'avons pu nous dispenser d'imprimer l'article suivant:

Réponse du *niais* A. A. au citoyen X.

Mon cher confrère, vous ne serez point étonné de ce nom, puisque le titre de *niais*, que vous me donnez avec autant de jugement que d'urbanité, vous a été appliqué, précisément le même jour, par le Journal des Hommes-Libres, & je crois que cette épithète ne vous aura pas plus blessé que moi. Je suis persuadé même que vous auriez ri de l'ignorance de la plupart des censeurs modernes qui écrivent sans se donner la peine d'apprendre leur langue, & de l'usage aussi impopulaire qu'impoli qu'ils font des mots les plus connus, si vous n'aviez pas commis (par inadvertance, sans doute), la même faute, contre les règles de la logique & celles de la civilité. Je ne me permettrois pas cette réflexion, si vous vous étiez contenté de m'accuser de m'être expliqué avec trop peu de clarté; car vous n'avez pas entendu un seul mot de ce que j'ai voulu dire, & ce n'est pas votre faute, c'est la mienne.

Mon intention étoit de m'élever contre un abus dont les conséquences sont si fâcheuses pour la raison & pour le bonheur de l'espèce humaine.

On s'accoutume trop à rendre odieux ou méprisables les noms les plus sacrés, sous prétexte qu'ils ont servi d'étendard aux factions & de voile aux crimes. Ainsi les cruautés commises par le fanatisme ont porté des têtes ardentes à en accuser la religion; ainsi par-tout on rejette aujourd'hui sur la philosophie les excès qu'elle condamne, les malheurs dont elle gémit, & les forfaits dont elle s'est vue la première victime.

J'ai voulu prouver que cette philosophie, dont on parle avec tant de légèreté, & que l'on accuse avec tant d'aigreur, pouvoit seule appaiser les passions & donner quelque repos aux hommes, en soumettant la politique des gouvernemens aux principes de la sagesse.

J'ai choisi, pour appuyer cette assertion, l'exemple le plus éclatant & le plus consacré par l'histoire. Le mot *niaiserie* signifiant *sottise et inexpérience*, j'en aurois mérité le reproche si j'avois, en suivant votre conseil, cherché dans les annales du monde une nation philosophe. D'ailleurs, si ce peuple introuvable eût existé, son exemple ne m'auroit pas été fort utile pour un tems de corruption comme celui-ci; mais j'ai voulu démontrer que, même dans les tems & les pays où les mœurs sont le plus corrompues, & l'esprit de liberté le plus éteint, si le sort place au gouvernement des sages, de vrais philosophes, alors ils choisissent pour les emplois des hommes qui leur ressemblent; (car, dans les pays les plus corrompus, tout le monde ne l'est pas également, & la vertu réside encore dans quelques âmes); ils encouragent les talens, ils répriment les passions, ils forcent le vice à se cacher; & s'ils ne peuvent pas opérer tout le bien qu'ils voudroient, au moins préservent-ils la terre des malheurs dont l'accable le délire des gouvernemens ambitieux & injustes.

J'ai dit que, sous les Antonins, la raison régna sur la terre, & vous m'objectez les désastres de l'empire avant & après le règne de ces empereurs. C'est étrangement sortir de la question, quand je parle seulement de la durée de leur gouvernement.

Vous me reprochez de séparer la philosophie des mœurs & de la liberté; le reproche seroit plus méchant que *niais*, s'il n'étoit pas dénué de fondement. Ai-je dit, en effet, que les Romains corrompus étoient philosophes? Non; j'ai écrit seulement que la philosophie alors fut assise sur le trône, qu'elle y régna avec les Antonins, & fit jouir l'Univers d'un bonheur & d'un repos qui ne cessa que lorsque des princes vicieux remplacèrent ces empereurs philosophes.

Je crois à-présent, mon cher confrère, m'être suffisamment expliqué pour être compris par vous. Au reste, quand même vous vous obstineriez à me trouver *niais*, je n'en persisterai pas moins à désirer qu'on cesse d'attaquer la philosophie, d'autant plus nécessaire, selon moi, qu'il y a plus de corruption; comme la médecine est d'autant plus utile qu'il y a plus de maladies; je continuerai même toujours à souhaiter que quelque ministre philosophe, remplaçant des ministres ambitieux, persuadé aux Autrichiens & aux Anglais de renoncer aux rêves sanglans de la guerre pour leur faire goûter les douceurs réelles de la paix.

Si vous aviez par hasard la *niaiserie* de vouloir prolonger cette querelle, trouvez bon que je n'aie pas celle de m'y prêter. A. A.

Bourse du 15 fructidor.

Rente prov., 17 fr. 75 c. — Tiers consol., 52 fr. 13 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. c. 59 — Bons d'arrérage, 84 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 75 c. — Syndicat, 00 fr. 00 c. — Coupures, 63 fr. 50 c.

Les Nouveaux poids et mesures, comparés aux mesures & poids anciens, ou Méthode simple & facile pour réduire les anciens en nouveaux, & les nouveaux en anciens; non seulement ceux qui étoient en usage à Paris, mais encore tous ceux des différentes parties de la France; avec des tables de réduction. Ouvrage utile à tout le monde & nécessaire sur-tout aux fonctionnaires publics, hommes de loi, notaires & agens d'affaires, &c. A Paris, chez Valade, imprimeur, rue J. J. Rousseau; Petit, libraire, Palais Egalité, n°. 230; & la vende Dufresne, libraire, au Palais de Justice, galerie des prisonniers.